

Se tient debout sur sa tourelle,
Répondant à Dieu qui l'appelle;
Je m'en irai vers les élus,
Lorsque vous ne tonnerez plus;
C'est pour cela que nuit et jour,
Je suis en garde sur ma tour;

L'usage de sonner les cloches pour éloigner les nuées d'orage était jadis très répandu; c'est pour cela que certaines cloches ont reçu le nom de Barbe, et portent l'effigie de la sainte.

En Pologne et en Orient, sainte Barbe est invoquée contre les maux d'yeux et contre la peste. De notre temps, elle est toujours fêtée, et parfois plus bruyamment que dévotement par les artilleurs, les sapeurs, les mineurs, par tous ceux qui manient la poudre dont les effets sont aussi terribles que ceux de la foudre; elle ne l'est pas moins par les pompiers qui combattent les incendies souvent allumés par le feu du ciel. Les marins ont donné à la soute aux poudres le nom de Sainte-Barbe et la chambre du maître canonnier sur les navires est souvent ornée d'une statue de la sainte.

Autrefois, on plaçait également sous sa protection les arsenaux, les fortifications, en mémoire de sa tour, et, en souvenir de sa captivité, les prisonniers avaient pour elle une dévotion bien justifiée. Son ardeur à s'instruire lui valut, d'autre part d'être, dans les Flandres, la patronne des écoliers. Enfin, par suite d'un calembour facile sur son nom elle fut aussi celles des brosiers, des tapissiers, des chapeliers.

Bref, peu de saintes furent aussi populaires que sainte Barbe, dont le culte se retrouve jusqu'en Amérique et en Chine. Ce culte se répandit en France et de là en Angleterre à partir du onzième siècle. Il est toujours très florissant en Pologne, en Italie, en Allemagne, dans les Flandres, en Espagne. Les peintres les plus célèbres et les sculpteurs s'en sont très souvent inspirés. Il s'est manifesté par des compositions liturgiques ou littéraires fort nombreuses et parfois très remarquables. Il a provoqué la création de diverses confréries comme le "Serment" des canonniers de Lille, qui remonte à 1417. Actuellement il existe encore sous son patronage quelques associations de piété très florissantes comme celle de Château-Gontier qui distribue à ses membres, le 4 décembre, de petites brioches dont on grignote un morceau lorsque gronde le tonnerre; comme l'Archi-confrérie de Bourges, qui groupe plus de cinquante mille adhérents, et qui a son siège dans une paroisse nouvellement fondée dans le quartier de la Pyrotechnie. Là se construit une magnifique église pour l'achèvement de laquelle les dévôts de sainte Barbe se font un devoir d'envoyer leur souscription.

La dévotion à la sainte ne manque pas de se manifester par des pèlerinages qui sont encore très suivis, notamment en Lorraine (sainte Barbe est la patronne du pays messin), en

Bretagne, en Normandie dans le Maine... Celui du Faouët, dans le Morbihan, mérite particulièrement l'attention :

Au flanc du Roc'h-an-Marc'h-Bran, en une chaude après-midi, chassait le seigneur de Toulbodou, en Locmalo, lorsqu'il fut surpris par un orage épouvantable. Frappé par le tonnerre, arraché par les eaux, un énorme bloc de pierre roulait vers lui avec fracas... Saisi de terreur, le chasseur se voua à la grande sainte Barbe, en s'écriant: "Sauvez-moi du péril, et, ici même, je vous bâtis une chapelle."

Le rocher s'arrêta dans sa chute, l'orage cessa soudainement; et, fidèle à sa promesse, Toulbodou s'en fut trouver le seigneur de Bouteville, baron du Faouët, pour lui acheter de "sa dicte terre-domaine, audict lieu, la longueur de vingt-cinq pieds et, de laize, seize pieds".

D'après le titre d'aliénation Jehan de Toulbodou agit "pour la singulière dévotion de faire et eddifier une chapelle en l'honneur de Dieu et de Madame sainte Barbe" et il accepte toutes conditions "pour et au nom d'elle".

"Ce fut faict et grée en la maison du dit seigneur de Bouteville, en son manoir du Saint-Esprit, par Guillaume Toulbodou le sixième de juillet 1489."

Le jour même, on se mit à l'œuvre et dans un espace aussi resserré, tout contre une paroi de granit dont elle n'est séparée que par un étroit passage, les artistes qu'étaient les ouvriers de ce temps trouvèrent le moyen de construire une chapelle s'étendant du sud-ouest ou nord-ouest, en restreignant le chœur, en donnant les vingt pieds de longueur aux transepts et en supprimant la nef.

D'après la légende, les matériaux furent miraculeusement transportés jusqu'à pied d'œuvre par deux grands bœufs roux.

A l'extrémité nord-ouest, une tour est percée des trois fenêtres caractéristiques disposées une et deux. Une statue de la sainte apparaît à la fenêtre supérieure.

Cet incomparable morceau d'architecture surplombe de cent mètres le ravin au fond duquel la rivière l'Ellé, dans son lit parsemé de roches, roule ses eaux torrentueuses.

Deux larges escaliers de pierre, remarquables par leurs rampes et leurs balustrades, descendent majestueusement le roc, puis remontent par la pente opposée.

Au-dessus, sur la crête d'un autre rocher est situé un oratoire relié au coteau par un pont qui complète les escaliers et dont l'arche hardie encadre, en quelque sorte la chapelle de sainte Barbe. Plus haut encore, une grosse cloche s'abrite sous un beffroi soutenu par quatre pilliers. C'est le bourdon que chaque visiteur ne manque pas de faire tinter dévotement. De là, la vue embrasse un panorama magnifique, en amont sur l'horizon de landes, en aval sur les riches cultures et les prairies verdoyantes.